La Gazette

15 octobre 2010 – n°67
Comité éditorial : Agnès Brunet, Bernadette Croon, Mireille Dieu,
Mise en pages : Danny Brison.

Festival de La Gazette

Laure Donnat et ses musiciens

Cette année, le festival de la chanson a eu lieu du 21 au 23 juillet au jardin de l'église.

Ce furent trois concerts très appréciés avec en première soirée *Laure Donnat* accompagnée de ses musiciens : Sébastien Germain au piano, Lilian Bencini, Frédéric Pasqua et Louis Winsberg dans un programme de jazz de qualité. Laure Donnat, avec sa très belle voix chaude a entraîné les amoureux du « jazz qui swingue » dans des compositions de Thélonius Monk, Cliffort Brown, Freddie Hubbard. Ce fut un pur bonheur pour une centaine de personnes présentes.

Laure Donnat a débuté ses études musicales à Marseille où elle a fait la connaissance d'un guitariste et d'un saxophoniste. De ces rencontres est née sa passion pour le chant jazz. Cette expérience l'a poussée à devenir professionnelle. Ensuite à Avignon, elle a côtoyé de nombreux musiciens de jazz qui lui ont donné l'impulsion pour écrire et composer ses textes. Elle se produira dans de nombreux festivals nationaux et européens.

Jeudi soir, le groupe *Macadam Bazar*, six jeunes musiciens talentueux jouant d'une douzaine d'instruments, de la guitare électrique à l'accordéon, offrit un rock « World » fait de chansons à boire, d'histoires et d'aventures réalistes ou incohérentes. Macadam Bazar est né en janvier 2006 et poursuit une série de concerts tous plus rock'n'roll les uns que les autres.

Leur musique festive a enthousiasmé de nombreux spectateurs qui spontanément ont dansé devant le podium et ceci toute la soirée.

Macadam Bazar

En clôture, *Fabienne Eustratiades*, chanteuse, auteur et compositeur, accompagnée de Jean Christophe Kibler au piano et à l'accordéon, nous a proposé un programme rempli d'émotion vive et sincère où l'on a pu découvrir des chansons métissées, tour à tour Tziganes, Apsaras, Berbères et enfants des rues. Ce fut une véritable invitation au voyage.

Fabienne Eustratiades

La Gazette remercie l'association paroissiale, les mairies de Buisson et Villedieu et toutes les personnes qui ont aidé au montage et démontage du podium, au transport du matériel, à l'accueil des artistes, sans oublier les nombreux sponsors qui ont permis la réalisation de ce festival.

Mireille Dieu

Éphéméride

Vide grenier 14 juillet

Ce matin, nous nous sommes réveillés très tôt, après la soirée du bal de la veille. Les Villadéens et autres chineurs prennent pos session de la place du village. Chacun s'affaire pour déposer ses petits trésors : assiettes ayant appartenus à la grand mère, coupes, vases, casseroles, vêtements devenus trop petits.

Les enfants ont bien l'intention de se faire de l'argent de poche en revendant jeux vidéo, jouets, livres dont ils ne veulent plus.

Il est déjà 7 h 30, et il y a un peu de monde. Furètent ceux qui cher chent l'objet rare ou la bonne affaire.
Vers 11 h 30, la buvette du comité des fêtes, tenue par Yvan Raffin, est ouverte : jus de fruits, petit vin blanc, bière, de quoi étancher la soif. Le barbecue est prêt et peut accueillir andouillettes et saucisses. Les frites sont chaudes, les affamés se restaurent.

Comme toujours l'après midi est calme. Les exposants bavardent entre eux.

La journée touche à sa fin, on peut tirer le bilan : beaucoup de monde, quelques acheteurs, des curieux, mais surtout une ambiance sympathique.
A l'année prochaine.

Gérard Fay

Vide grenier sur la place

Le stand d'Huguette Louis

Deuxième impromptu 7 juillet

Feu la mère de Madame

Nouveau rendez vous donné par la mairie au parking Garcia. Une cinquantaine de personnes, Villadéens et touristes curieux, étaient prêtes pour cette nouvelle surprise.

Henri Favier a guidé leurs pas le long des remparts et du château, en évoquant l'histoire de Villedieu à travers les âges.
Par la majestueuse porte du Beffroi, la petite troupe, le nez en l'air, s'est acheminée jusqu'à la petite église romane. Là encore Henri Favier, accompagné de Paulette Mathieu, répondait aux nombreuses questions inspirées par ces lieux reposants et remplis d'histoire.
La soirée s'est terminée au jardin de l'église.
Chacun était invité à déguster jus de raisin et vins offerts par les pro ducteurs locaux.
Une dernière surprise nous attendait au fond du jardin : des comé diens nous interprétaient Feu la mère de Madame. Dans cette pièce Feydeau nous amuse par une méprise cocasse, au milieu d'une scène de ménage.

Le mercredi 18 août, vous pourrez de nouveau vous laisser porter par le plaisir de la découverte de notre village.

Agnès Brunet

Pistou du club de tennis

C'est le 17 juillet qu'a eu lieu la soirée du club de tennis, où le traditionnel pistou a été servi à 370 personnes. Un record, il n'y avait plus de place depuis la veille.

Ce rendez vous est devenu incontournable pour les fidèles, touristes et villadéens. Le président du tennis club, Philippe de Moustier, avait préparé dans les moindres détails, l'organisation du repas, assuré comme d'habitude, par Régine et Jacques Bellier. Ils s'étaient entourés d'une équipe de bénévoles dont l'efficacité n'est plus à prouver.

Après la soupe au pistou, méticuleusement cuisinée par Christian Paris, l'ambiance musicale a démarré avec des airs de salsa sur les quels l'école de danse de Vaison, dirigée ce soir là par Geoffrey Fondacci, a donné une démonstration des plus professionnelles. D'autres personnes présentes ont rejoint par la suite la piste de danse qui n'a pas désempli de toute la soirée, beaucoup de jeunes et moins jeunes ont « gesticulé » sur la musique entrainante suggérée par Régine Bellier.

A voir les mines des organisateurs, fatiguées sûrement, mais réjouies, l'association ne peut que se féliciter du succès de cette soirée dont le bénéfice financier est utilisé, notamment, à l'entretien des cours de tennis existant depuis plus de vingt ans.
Il est toujours agréable aux amateurs de pouvoir jouer au tennis sur des cours en bon état.

Il est bien de rappeler que le profit de la soirée est destiné aussi à des fins utiles comme, entre autres, aider financièrement l'association les Ringards.
Rendez vous l'année prochaine.

M. D.

Les éplucheurs de légumes en pleine concentration

Impromptu 18 août

Le 18 août Yves Tardieu nous a emmené faire une promenade en forêt, jusqu'à la source de Saint Laurent et nous a raconté le travail que nos ancêtres ont réalisé. Pour capter la source et amener l'eau au village, ils ont creusé la terre, porté du gravier de l'Aygues, installé des buses, un travail énorme pour que les habitants du village puissent avoir de l'eau dans les lavoirs et à la fontaine. Le principe de captage date de 2.000 ans avant notre ère. A la fin de la ballade, nous avons eu le plaisir d'écouter un conte qui relatait la découverte par un berger d'un cours d'eau souterrain. Ensuite Majo et Yvan Raffin nous ont régalé d'un buffet accompagné des vins des caves de Denis Tardieu, la Vigneronne et des Adrès.

B. C.

Les Choralies

Les Choralies en répétition à la maison Garcia

En 1950 Georges Durand, qui dirigeait la chorale *À Cœur Joie* d'Avignon, proposa que Vaison La Romaine, lieu de prédilection, reçoive tous les trois ans cette association pour offrir à une plus large partie de la population une musique de chœur encore peu connue. Une large délégation visita la ville. Théo Desplans maire de Vaison, Paul Coudray et César Geoffray, fondateur du mouvement A Cœur Joie, prirent la décision d'inscrire cette manifestation trisannuelle dans les activités culturelles de Vaison. Elle reçut le nom de « Choralies ».

En 60 ans, 80.000 participants sont venus de tous pays partager leur passion, 400.000 auditeurs les ont applaudis dans leurs interprétations a cappella d'œuvres créées par des centaines de compositeurs du XV^{e} au XXI^{e} siècle.

En 2010 les choralies ont fêté leur vingtième édition. Durant ces huit jours, de nombreux ateliers ont été tenus dans plusieurs lieux de Vaison et des villages environnants où se retrouvaient musiciens et choristes. Ce XX^{e} anniversaire a bénéficié d'une organisation « de pointe ». Les musiciens, les chanteurs et leur public ont été transportés dans les merveilles de la polyphonie vocale à la découverte de musiques du monde.
Depuis la soirée d'ouverture jusqu'au mardi 10 août, tous types de musique chorale d'une grande qualité ont été abordés.

J'ai rencontré à la Magnanarié Jeannine Schneider, une fidèle choraliste :

Jeannine Schneider habite Colmar où elle fait partie de la chorale À Cœur Joie *Les Trouvères*. C'est sa neuvième participation aux Choralies de Vaison La Romaine, pour elle un rendez vous incontournable.

J.S « Il y a en Alsace 1.500 chorales, ce qui est exceptionnel ; ceci apporte une grande culture musicale à la région. Beaucoup de musiciens participent à cette vie associative. Par ailleurs, il existe une classe « maîtrisienne » pour les enfants à partir de cinq ou six ans jusqu'au cours élémentaire, c'est une formation qui s'intègre dans les cours classiques .

C.B « Avez vous fait partie d'un atelier cette année ? »

J.S « Oui, en effet, et je veille à ne pas tarder pour m'inscrire. Pour faire partie d'un atelier, il faut s'y prendre un an à l'avance et chaque fois je me prépare pour pouvoir venir à Vaison. Quand les participants arrivent, ils reçoivent tous les documents nécessaires : un livret qui reprend des morceaux travaillés dans l'année, les livrets des pièces à travailler et celui du chant commun. Celui ci est chanté en ouverture de soirée par le théâtre entier sous la direction d'un chef différent. C'est un des moments forts et émouvants des Choralies.

Les ateliers organisent des répétitions tous les matins pendant trois heures, parfois prolongées dans l'après midi, ils sont un plaisir pour moi car le chant me transforme et chaque année je fais des découvertes enrichissantes. Au retour de Vaison, je pourrai apporter à ma chorale les nouvelles oeuvres transmises par les chefs de chœur.
Et puis, il y a beaucoup de lieux autour de Vaison pour les répétitions : Saint Romain, Séguret, Puyméras, Rasteau et Villedieu. Le village avait mis à la disposition des choralistes ses deux salles des fêtes. Par contre certains villages n'ont pu en accueillir du fait d'un manque de sécurité ou d'accès pour les personnes à mobilité réduite. À Vaison La Romaine, d'importants aménagements ont été effectués dans ce sens ».

C.B « Avez vous assisté à plusieurs concerts ? »

J.S « Bien sûr. On peut s'inscrire à ceux que l'on souhaite. Les participants reçoivent des billets gratuits pour assister aux différents concerts donnés à la cathédrale, dans les gymnases, et à la Chapelle St Quenin, chaque après midi. »

C.B « Vous mêmes avez vous participé à l'un d'eux ? »

J.S « Oui, le 10 août, j'ai participé au concert de clôture avec un auditoire de 6.000 spectateurs. Mark Shapiro dirigeait l'orchestre de 45 musiciens qui a interprété Saül de Haendel. Ce chef d'orchestre est directeur d'une chorale à New York, il a reçu un grand nombre de prix et enregistré plusieurs disques J'ai travaillé Saül en atelier durant toute la période des Choralies ».

C.B « Ainsi, serez vous là en 2013 ? »

J.S « Naturellement je viendrai à Vaison, ainsi qu'à Villedieu où je logerai avec plaisir à la Magnanarié, comme chaque fois. »

Claude Bériot

Concert du 6 août

Le vendredi 6 août, la chorale *Vocalise* de Pau a régalé son audi toire dans notre petite église.
Ce chœur est constitué d'élèves du Conservatoire de Pau, en instru ments et en chant choral.
Il nous a offert une pièce américaine et trois airs d'un auteur contem porain béarnais, Xavier Busto.
La partie principale du concert était une messe d'un compositeur béarnais également, Pierre Gérard Verny, présent dans l'église. Le chœur nous a chanté un Sanctus, Benedictus, Pater Noster et Agnus Dei.
Il était accompagné par la soliste Caroline Casadesus, et par le pia niste de Jazz Guillaume Naud.
Le compositeur a joué sur plusieurs styles de musique : le jazz, le swing et la musique sacrée.
Le concert s'est terminé par trois pièces du même auteur.
Ce fut un grand moment musical, largement apprécié par un audi toire fourni.
Après leur prestation, les choristes ont pu apprécier l'aïoli.

A. B.

Le groupe vocal

Journée des arts

Journée des arts

Cette année c'est la jounée des arts qui a remplacé la traditio nelle journée des peintres dans la rue. du 15 août. Nous avons donc vu des peintres, sculpteurs, potiers, photographes, bijoutiers, ferronniers, confectionneuse de sacs et même un par fumeur. La pluie a un peu gâché la soirée, les exposants ont du se replier plus tôt que prévu. L'orchestre *Les Villadéens* n'ont pas pu jouer la musique que nous sommes habitués à écouter. Les piliers de la buvette du comité des fêtes ont assuré jusqu'au bout.

Bernadette Croon

Fête votive

Groupe Cabre Can

Majo Raffin et Bernadette Croon

La fête votive de Villedieu est une des manifestations qui attire le plus de monde sur la place du village.
Vendredi 6 août, l'incontournable aïoli, soirée qui accueille de plus en plus de monde puisque, cette année, 450 personnes ont adhéré à ce moment très chaleureux qu'elles n'auraient manqué sous aucun prétexte. Il est certain que sous les platanes de la place du village, Villadéens et touristes aiment à se retrouver et entamer des discussions jusqu'à une heure avancée.
C'est avec un orchestre au programme contrasté allant du musette aux variétés des années 80 que les convives ont occupé la piste de danse tard dans la nuit.

Le samedi 7 août, après l'exposition de motos anciennes et le traditionnel concours de pétanque, la soirée s'est déroulée autour de l'orchestre *Génération* qui a su mobiliser, comme son nom l'indique, toutes les « générations ».

Le dimanche a été une journée exceptionnelle à double titre : un loto en plein air et du folklore occitan. L'association des jeunes de Villedieu, *Les Ringards*, avaient innové en organisant dans l'après midi un loto, sur la place, qui a connu un franc succès.
Ce loto très, bien doté, a attiré tous les amateurs du genre, touristes et Villadéens.

La seconde nouveauté, dans la soirée, s'est concrétisée par la prestation très originale du groupe occitan *Cabre Can*, qui a contrasté avec les soirées habituelles de la fête votive.

Ce genre n'a pas fait l'unanimité au sein de la communauté villadéenne : certains ont adoré, d'autres détesté.
Il n'empêche que ce groupe a réjoui un public d'initiés et de néophytes qui, par leur participation sur la piste de danse, ont démontré que ce rythme musical pouvait être festif.

C'est avec *Les Petits Cochons*, invités par le café du Centre, que la fête s'est achevée le lundi soir. Comme à l'accoutumée, le groupe a séduit l'ensemble des « fêtards » présents.

Ce cru 2010 a décidément été riche en innovations puisque la municipalité a testé un plan de circulation mis en œuvre de 18 heures à minuit, interdisant le passage des engins motorisés dans le centre du village. Cette initiative a contribué à la sérénité de tous les participants et a d'ailleurs été reproduite pour la journée des arts, le 15 août.

Mireille Dieu et Olivier Sac

À table !

Impromptu ?

Les Bringuebaleurs

La soirée du lundi 26 juillet aurait pu faire partie des « impromptus » de l'été à Villedieu. À part que celle ci n'a pas du tout été pensée ni organisée. Ils sont arrivés sur la place, ont demandé l'autorisation de s'installer et ont offert spontanément un concert. Ils s'appellent *Les Bringuebaleur*s, un groupe de quatre musiciens de jazz composé de deux saxophonistes du plus grave au plus aigu, d'une batterie et d'un piano.

Ce groupe parisien a pour habitude, depuis huit ans, de venir se produire en Provence durant l'été dans les villages de Malaucène, Mollans sur Ouvèze, Bédouin. Influencé au départ par le modern jazz, de Miles Davis à John Coltrane, il s'oriente également vers des musiques funk et s'autorise au passage des incursions dans la salsa et le rythm and blues.
La force de ces musiciens est d'avoir su pri vilégier des arrangements originaux pour les cuivres avec un répertoire mêlant des thè mes connus et d'autres pièces inconnues du public.

La certitude de la soirée est que les person nes assises aux terrasses de la place ont été charmées et enthousiasmées par la qualité du concert.

M. D.

Le Palis

Camping Domaine de la Cambuse

L'emplacement

La nature

Il y a déjà quinze ans, Martine et Pierre Brun ont commencé l'activité du camping. Dans leur domaine, ils ont crée des banquettes pour accueil lir les caravanes, camping cars et tentes, dans un environnement bien ombragé. Ils ont laissé les arbres et ont respecté le plus possible la nature. Les clients ne sont pas entassés, ils sont à l'aise et ne se gênent pas, j'ai même trouvé des tentes dans un verger d'oliviers.
Le camping est ouvert du mois d'avril jusqu'à mi octobre et les visiteurs peuvent profiter d'une pis cine spacieuse et d'une vue magnifique sur les Dentelles de Montmirail, la clientèle ne demande qu'à revenir. Il est certain que Martine et Pierre accueillent très chaleureusement leurs clients, ils sont à leur écoute, les renseignent et les accompagnent le mieux possible.
Cette année, les sanitaires ont été refaits, un investissement qui s'est avéré nécessaire à leurs yeux bien que pas indispensable.
Ils ont fait du bon travail ! Les clients se sentent bien, et ils ne sont que deux pour tout ce travail.

B. C.

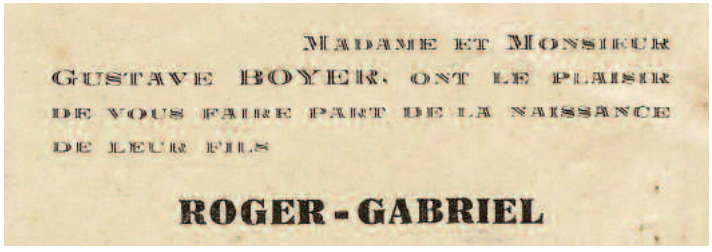
Martine et Pierre

Connaissons nous notre village

« Je me souviens de Fétiche qui... »

Roger Boyer était loin de faire l'unanimité. Incarnation du Villadéen pour certains, il représentait pour d'autres une marginalité gênante. Dans tous les cas, nul ne peut nier qu'il était parmi les « figures » de Villedieu. Pour parler de lui, *La Gazette* a, pour la première fois, lancé un appel à témoignage par l'intermédiaire des Niouzes : « La Gazette aimerait bien consacrer une page et même deux à Fétiche. Elle vous sollicite pour un "quelque chose" (anecdote, témoignage, photo...). Elle pourrait peut être réussir de cette manière à lui rendre hommage. Merci d'envoyer vos contributions en réponse à ce mail à lagazettedevilledieu@free.fr ». Avec ce système inhabituel, le risque était de ne rien avoir ou de trop avoir. Lui consacrer un numéro spécial serait exagéré quand d'autres n'ont droit qu'à quelques lignes. Et un lecteur des Niouzes, qui ne le connaissait pas, s'est même étonné du procédé et de l'importance ainsi accordée au personnage.

J'ai reçu par mail six témoignages et ai complété un peu en m'entretenant, de ci de là, avec les uns ou les autres. Roger Boyer est né à Villedieu en 1933. Il était l'aîné d'une fratrie de cinq. Francis, né en


MADAME ET MONSIEUR
GUSTAVE BOYER, ONT LE PLAISIR
DE VOUS FAIRE PART DE LA NAISSANCE
DE LEUR FILS
ROGER-GABRIEL

1935, qui vit à Barcelonnette, Marie Rose (1936) à Buisson, Paul (1938) à Villedieu et Georges (1945) à Beauvoisin sont, avec ses neveux et nièces, sa famille.
Leur père, Gustave, était né à Villedieu en 1899 et sa mère, Catarina Marini, à Fraterrosa en Italie. Roger aimait évoquer l'origine italienne de sa mère et rappeler que nombre de « Villadéens de souche » ont, dans leurs ascendants proches, des italiens venus à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, travaillé dans nos « usines » (cartonnage, imprimerie, magnanerie) et nos champs.
Les témoignages reçus portent sur le « dernier Fétiche », celui des vingt dernières années.

Avant cela, il a été le plus souvent ouvrier agricole, vivant dans la maison familiale qu'il avait vendue récemment, transportant sa caravane un peu plus loin. Il a travaillé pour de nombreuses personnes, les Cellier, les Abély, les Barnier, etc.

Le dernier Fétiche était celui de l'Afrique du Sud. Il en a souvent parlé, il y est allé, il en est revenu et il ne parlait que d'y retourner. Patrick Henry accompagne de ce petit mot un hommage remarquable en forme de photo : « Pour nous Parisiens, Fétiche c'est Villedieu. Fétiche nous a souvent parlé de son désir de revoir l'Afrique du Sud et le personnage aurait plu par sa bonhomie et sa liberté de penser. Voici donc une photo faite près de Cape Town, en son souvenir. »

C'était aussi l'ami et l'admirateur des Belges, ce qui ne manquait pas d'irriter l'autochtone jaloux de sa propre particularité. Qui ne l'a pas entendu dire qu'on était « tous des cons » et que les Belges, en revanche... Ils le lui rendent bien : « J'ai mémoire que des amis belges cherchant à trouver notre gîte se sont adressés sur la place de Villedieu à un personnage représentatif : Fétiche. Non seulement il leur a renseigné notre petite maison bleue, mais de plus leur a offert un verre sur la terrasse du bar du Centre,la si belle place de Villedieu.»
(Hubert Vasseur)
« Il serait indiqué d'ajouter un chapitre "Fétiche, l'ami des Belges".
Il connaissait plus de gens et d'adresses à Bruxelles que nous.
À l'époque il venait régulièrement en Belgique avec son camion rouge pour nous rendre visite, pour nous aider à vendre le vin de Tardieu. On a encore participé tous ensemble (nous en tant que Lou Pavoun distributeur des vins de Villedieu en Belgique, Fétiche, André et Raymonde Tardieu) à une foire de vins très importante à Gand. Des moments amusants, mémorables à ne jamais oublier.
Lors de ses visites en Belgique Fétiche nous amenait à aller voir ses amis à Bruxelles : il reconnaissait toutes les rues (aussi petites qu'elles soient) du premier coup : un phénomène ! À chaque visite, il se faisait une douzaine d'amis en plus, ce qui compliquait son agenda pour la visite prochaine.
Son sourire, son charisme naturel ouvraient toutes les portes.
Grâce à Fétiche on a découvert la région, ses habitants, sa cuisine, ses vins. Il nous amenait partout : Avignon, Lubéron, Drôme, etc..
Partout il avait soit des neveux, soit des amis. Une belle expérience »
(Étienne et Bertine de Pauw)

Cette disponibilité pour rendre service aux gens n'était pas réservée aux Belges comme Robert Gimeno en porte témoignage : « J'ai fait la connaissance de Fétiche il y a environ une quinzaine d'années de cela. Ce jour là, alors que je montais à pied au village comme j'aime beaucoup le faire, ce dernier s'arrêta à ma hauteur au volant de son C15 bleu et se proposa de me déposer sur la place. J'acceptai d'autant plus volontiers que j'étais plutôt pressé. Une fois installé sur le siège passager, Fétiche se lança dans les confidences et me confia

qu'entre lui et les habitants du village ce n'était pas le grand amour. Visiblement il se sentait rejeté, à tort ou à raison. Cela me fit penser à la chanson de Brassens, La mauvaise réputation : « mais les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux » etc. Une fois arrivé au village, il me proposa de venir prendre l'apéro au bar. Je refusai poliment parce que j'étais pressé donc, mais aussi parce que je n'avais pas le moindre écu sur moi. Je n'aurais pas pu remettre ma tournée, franchement ça ne ce fait pas ! » « Plusieurs années passè rent sans que je ne revisse Monsieur Boyer, jusqu'en 2005. Cette année là, Régine, mon épouse unique et préférée, m'avoua qu'elle aimerait bien avoir un chien, le nôtre étant mort de vieillesse depuis pas mal de temps. Fétiche, qui faisait à cette époque du gardiennage dans une ferme située sur la commune de Buisson avait sous sa res ponsabilité une chienne de race beauceronne qui en décembre 2004 venait de faire des petits. Il en avait parlé à Régine qui lui avait demandé d'en garder un. Par un bel après midi du mois de mars, nous nous rendîmes sur les lieux pour prendre "livraison" de l'ani mal. Le toutou avait trois mois, juste sevré donc, et pesait déjà 9 kilogrammes. Maintenant il doit faire légèrement plus que le demi quintal. C'est vraiment la crème des chiens, gentil comme c'est pas possible, mais qui fout une trouille bleue à tous les promeneurs que je rencontre chaque fois que je l'emmène en ballade. Par la suite je donnais régulièrement des nouvelles de Fripon (c'est le nom du chien) à Fétiche et je l'invitais même à passer à la maison pour le voir. Il n'est venu qu'une fois et de plus je crois qu'il n'osa pas entrer, il se contenta de caresser Fripon dans la cour. »

Cette dernière anecdote permet aussi de comprendre une des facet tes de Roger Boyer. Mauvais coucheur, râleur jusqu'à en être quel quefois pénible, il savait être aussi généreux, attentionné et discret. Les deux photos prises par Jean Marie Dusuzeau pendant l'été 2009 à cinq minutes d'intervalle illustrent bien ces deux facettes. Il était déjà diminué par la maladie mais on y reconnait le compagnon qui savait être agréable et celui qui... On y reconnait aussi un de ses ticheurtes Fétiche, imprimé avec une photo d'Afrique du Sud.
Ces deux Rogers se retrouvent dans l'anecdote racontée par Danny Brison. Elle commence mal, se finit bien et est aussi une histoire belge. « La première fois que j'ai rencontré Fétiche, c'était vers l'an née 2002. Je conduisais ma moto sur la route vers Buisson quand j'ai aperçu, dans un champ au bord de la route, un vieux tracteur tout rouillé mais très décoratif. Dans cette période j'avais toujours un appareil photo sur moi. J'ai garé ma moto au bord de la route et je suis descendu jusqu'au tracteur pour prendre des photos de la vieille machine. Une voiture s'arrête à la hauteur de ma moto et un type, avec de longs cheveux (comme moi) descendait et commençait à m'engueuler. Il criait que j'étais sur sa propriété, que le tracteur c'était son bien et qu'il allait porter plainte, etc. Tout cela ne m'a pas trop impressionné et j'ai continué à faire les photos que je voulais faire. Entretemps l'autre (Fétiche) continuait à râler. Une fois mes photos dans l'appareil je suis allé vers lui et il s'est calmé un peu, mais tou jours en râlant. Je lui ai expliqué que je faisais des photos décoratives pour mon plaisir. Ça allait mieux mais il n'était pas tout à fait rassuré et il me sort toute une litanie : je n'avais pas le droit de vendre les photos et dans ce cas je lui devais de l'argent pour son tracteur. Finalement, on a discuté un peu et il s'est calmé. Les jours suivants on a bu un coup sur la terrasse de Villedieu et on est quand même devenus amis. Pour Myrèse et moi, c'est un des premiers personna ges de Villedieu avec qui on a fait connaissance quand on est venu habiter au village. On garde un bon souvenir d'un copain. »

Fier de ses convictions, il était l'un des derniers électeurs communis tes de Villedieu (quatre aux présidentielles, deux aux législatives, en 2007). Il n'était plus adhérent au parti, en raison de désaccord sur la ligne suivie il y a longtemps, mais conservait l'idéal internationaliste et antifasciste de sa jeunesse. Il pestait sans cesse contre ceux, très nombreux, qui avaient « retourné leur veste » et le rédacteur de cet article ne citera pas les épithètes exactes dont il les affublaient. Il n'hésitait jamais à ferrailler et, s'il pouvait être de (très) mauvaise foi, il n'était pas sectaire. « Je me souviens de Fétiche qui, lorsque j'étais président de l'école de cirque Badaboum, était toujours là pour trim baler le matériel avec son camion, à toutes heures du jour et de la nuit. Son physique de "dompteur" était aussi, bien adapté à l'histoire, lorsque je l'apercevais, en train de monter le chapiteau avec l'équipe... Je me souviens aussi de ses divergences politiques avec Mussato, et Fétiche de clamer : "Ça n'empêche pas d'être collègue !" »

(Jean Claude Mazuy).

Il conservait dans son portefeuille, outre le faire part de sa naissance, sa dernière carte du parti. Ses amis n'ont pas osé entonner l'interna tionale le jour de son enterrement, comme il l'avait demandé plusieurs fois, et certains le regrettent.

La Gazette a souvent parlé de lui, pour le titiller, sur ce sujet comme sur d'autres, et il a été pendant les cinquante premiers numéros un personnage récurrent du journal. Il n'a pas toujours goûté la plaisanterie du premier coup mais a fini par en rire ou sourire avec nous, consentant, après plusieurs années, à donner sa cotisation. Finalement, il était assez fier d'y voir afficher ses convictions, comme son hostilité à la guerre en Irak ou la fidélité à son vote. Il avait même recherché, et trouvé, l'autre électeur communiste de 2007.

Si tout le monde connaissait Fétiche, beaucoup ne connaissaient pas Roger Boyer. Ce surnom a une origine qui nous est transmise par un autre barbu célèbre, celui qui a un léger embonpoint et circulait en camion bleu. Un jour que Roger avait rendez vous avec des collègues à Tulette, il s'était endormi sur un livre racontant l'histoire de l'auberge de Peyrebeille, l'auberge rouge. Ses amis l'ont trouvé sur une page parlant de l'un des personnages du livre, Fétiche, le domestique accusé d'assassinat à la demande de ses maîtres. Le surnom a été donné, il a pris, il est resté. Il n'était toutefois pas universel. À Entrechaux et Malaucène, Roger était appelé Dommage par ceux qui le connaissaient. Fréquentant souvent la casse d'Entrechaux, il se désolait devant chaque objet voué à la démolition et s'exclamait « dommage ! ». Tout le monde se souvient de son goût pour la récupération et de l'état du champ devant sa maison avant qu'il la vende. Enfin, si Fétiche était une personnalité du village, c'est aussi en raison de sa faconde. Il racontait des histoires. Évidemment, ses amis du bar (et encore une fois le barbu au léger embonpoint qui a troqué un camion bleu contre une Mercédès) se souviennent surtout de celles qui permettaient de mettre en boîte Roger. Un jour qu'il se vantait d'avoir eu dans sa jeunesse une vigueur inégalée (cinq fois dans une journée avec cinq femmes différentes, ce qui, si les tables de multiplication n'ont pas trop évolué dernièrement, fait 25), il reçut la monnaie de sa pièce quelques jours après. Bernard Barre arrive au bar et prétend que travaillant sur un chantier avec Durand, ils avaient trouvé une moto datant de la première guerre mondiale avec le phare allumé. Fétiche s'énerve et dit que ce n'est pas possible. La discussion s'enflamme et dure. Finalement, Bernard Barre admet que s'il enlève quatre coups et quatre femmes, il voudra bien éteindre le phare. On sait tous comment Fétiche réagissait, en s'emportant. Pour ses emportements, ses galéjades, ses convictions, sa disponibilité, son caractère de cochon, pour tout ça et pour tout le reste, nous sommes quelques uns, et finalement assez nombreux, à le regretter.

Yves Tardieu

Fétiche, l'homme aux multiples facettes (II)

« Fétiche, l'homme aux multiples facettes » est le titre donné par Anne-Marie et Daniel Durand à ce qui est plus qu'un témoignage mais un véritable article. La Gazette a choisi de publier cet article dans son ensemble plutôt que de le découper et l'insérer avec les autres témoignages.

Pas question ici de dire qu'il était parfait, que c'était le meilleur parce qu'il a disparu. Non, mais c'était un personnage aux multiples facettes, changeant selon le déroulement du temps.

Pour les nouveaux arrivants, c'était vraiment le Père Noël de l'été ... il arrivait avec son grand sourire et un grand plateau de melons, ou de pêches qu'il déposait en disant "vous allez vous régaler". Et cela se produisait régulièrement, ce qui permettait de faire plus ample connaissance, puis s'ensuivaient de longues discussions au début fort intéressantes car il connaît bien son pays, le bougre, mais après ses paroles devenaient des critiques à l'égard de nombreuses personnes, de Villedieu essentiellement. Une exception toutefois : les Belges qu'il a toujours appréciés, à un tel point qu'il affirmait avec aplomb que la Belgique jouissait d'un meilleur climat que la Provence. Mais si, je vous l'assure.

Son côté homme des bois était sympathique et il savait l'utiliser pour plaire. Alors, il clignait des yeux, tournait sa moustache et vous donnait son plus large sourire. Et qui n'a pas eu le plaisir d'aller truffer avec lui a beaucoup perdu. Il avançait lentement, légèrement courbé, un petit bâton à la main. Tout d'un coup il s'arrêtait il avait vu la mouche blanche (cette fichue mouche que je n'ai pas vue une seule fois) sur une motte de terre. Il creusait un peu le sol avec son bâton, prenait un peu de terre et la humait ; oui il y en avait une et effectivement il sortait fièrement une belle truffe noire de 2 à 5 centimètres de long et l'opération était renouvelée de nombreuses fois. Il faut dire qu'en haut de la colline une pancarte indiquait : "interdit de truffer". Ah l'odeur de la truffe dans une grosse omelette ou une brouillade, quel délice ! Mais un jour nous sommes remontés avec des amis vers le nord avec au moins une bonne douzaine de truffes dans la voiture eh bien l'odeur était intenable mais cela valait la peine quand nous savions ce que nous en ferions !

Fétiche connaissait énormément de choses sur la nature et c'était un réel plaisir de l'écouter et d'apprendre l'utilité de telle ou telle plante, le nom de certains arbres, des oiseaux typiques de la Provence ... sans parler des brochettes de "petits oiseaux" dont il fallait que le bec soit tombé pour qu'ils soient bons, accompagnés de lactaires délicieux et de lard. Puis je avouer que quatre personnes sur six furent malades. Ne cherchez pas, les "estrangers" bien sûr !

Dommage qu'au fil des années il devint moins gai, moins tolérant et tellement critique à l'égard de tout et de tout le monde. Seuls comptaient son camion et la Belgique. À ce sujet d'ailleurs une anecdote. Un jour Daniel Durand réalisa que la personne à qui la municipalité avait prêté son chapiteau était manifestement en train de se l'accaparer pour toujours. Une seule personne était capable de l'aider dans cette affaire : Fétiche. Pas question de lui passer un coup de fil non, Daniel fit le tour des bistrots de Vaison, le trouva et sans aucune hésitation Fétiche et Daniel démarrèrent en direction du Var. Seulement, en raison d'une grève, les camions bloquaient l'autoroute ... alors, ils passèrent par l'arrière pays. Partis de Vaison à 16 heures ils arrivèrent vers 21 heures, juste à temps pour récupérer le chapiteau qui était déjà chargé et allait disparaître. Celui ci fut donc chargé dans le camion de Fétiche et nos deux compères reprirent la route. Seulement, ils étaient fatigués et Daniel craignait fort que Fétiche s'endorme ; alors, il s'ingénia à le provoquer sur divers sujets : son camion n'était pas beau mais défigurait la place de Villedieu il était normal qu'on interdise aux voitures de stationner sur cette place, etc, etc... Fétiche montait sur ses grands chevaux et ainsi ils arrivèrent tous deux aux alentours de quatre heures du matin mais le chapiteau était sauvé.

Cette anecdote illustre bien le personnage de Fétiche. Quoique l'on puisse lui reprocher, il savait répondre présent dans une situation de crise. Alors, cela efface bien des choses.

Anne Marie Durand

La Place

Comme beaucoup d'autres agglomérations en France, Villedieu, ce joli petit village vauclusien non loin de Vaison La Romaine, s'est également donné une place nommée place de la Libération.

Que les lecteurs me pardonnent si je passe sous silence l'aspect com mémoratif de cette designation respectueuse pour me consacrer à ce que nous, ma femme et moi, vivons depuis deux étés. Permettez que je remplace le concept de liberté par d'autres significations qui, certes, sont personnelles, individuelles ... et vacancières.

A notre première rencontre avec Villedieu, en 2009, nous, incondi tionnels de la voiture, nous avions eu des difficultés à trouver notre belle et charmante chambre d'hôtes à l'ombre ensoleillée (sic), parce que l'accès en auto y était barré, eh oui, par La Place avec des gigan tesques platanes pleins de déférence. En plus, notre libre circulation fut entravée par le personnel zélé d'un bar fournissant sans cesse ses clients fidèles sur La Place. Pas de chance de traverser La Place direc tement pour atteindre notre chambre... Je finis par apprendre d'un autochtone compréhensif, qu'il fallait faire un grand détour en s'éloi gnant de La Place et en prenant un étroit chemin goudronné. Après avoir contourné l'église, quelques petites maisons enchevêtrées, les remparts et un château, cette petite rue nous menait pendant quel ques centaines de mètres dangereusement proche d'un talus raide et, finalement, après un virage abrupt, à notre chambre d'hôtes et de nouveau à La Place. Rien pour la voiture, mais, miracle, liberté pour la déambulation ! Et quel merveilleux panorama provençal s'étale devant nos yeux quand on s'approche du bord. Sérieusement : de tout notre cœur nous louons les milieux politiques locaux d'avoir pris la liberté de ce règlement sage du trafic auto. Car : La Place a besoin de cette sorte de contrainte intelligente afin que d'autres liber tés puissent s'épanouir :

parlons par exemple des trois entreprises gastronomiques qui s'occu pent du bien être alimentaire des utilisateurs de La Place, le Café du Centre, La Remise et la Maison Bleue : ils trouvaient une liberté très raisonnable de partager surface et chaises de La Place quand ils s'étaient mis d'accord sur les journées et les secteurs de La Place où l'on offre des repas. Mais attention : le touriste de passage doit savoir qu'il faut absolument réserver une journée d'avance si on veut dîner sur La Place elle même et pas dans un coin étroit collé contre un mur et loin d'une vue sur ce forum sans pareil !!

Soyez arrivés maintenant sur la plus grande liberté qu'offre La Place, la vue libre sur le va et vient, sur la vie de cet endroit.
Commençons par l'accès sur La Place que prennent librement des employés de la mairie adjacente en descendant sans détour par la fenêtre pour s'offrir l'apéritif sur La Place.

Puis les enfants plus ou moins bien élevés des touristes étrangers qui font pause et savourent leurs boissons fraîches ; la progéniture n'est pas toujours demandée de ne pas jeter les feuilles mortes des plata nes dans l'eau de la fontaine.

Ah ! La fontaine de La Place ! Voilà un autre acte de liberté qu'on peut observer : ce ne sont pas que les cyclistes de passage qui aiment se servir de sa bonne eau propre et fraîche, mais aussi les serveuses de la Maison Bleue qui, pendant le temps du dîner, y remplissent leurs carafes de table; mais uniquement des becs du côté des rem parts, car, dit on, de ses deux sources qu'alimentent la fontaine c'est celle de ce côté là qui aurait la meilleure eau.

Notre premier ordre auprès du Café Central, qui d'ailleurs est tou jours exécuté immédiatement, n'est suivi qu'une seule fois par un machinal „Je peux vous encaisser, s'il vous plaît ?“
Après, serveuses et serveurs nous donnent crédit libre, même quand La Place est remplie jusqu'à sa dernière chaise et que nous y restons des heures et des heures.

La deuxième visite de Villedieu, cet été, nous a guidé presque auto matiquement sur La Place. Notre plaisir de retrouver tout et tous ce qui nous était connu fut grand quand nous revoyions cet homme tout à fait libre et décontracté dans sa façon de montrer son extérieur cool ; nous l'appelons „l'Iroquois Botté“ ; il s'intègre bien dans le milieu 'plaçal' et il fait partie de ceux qui travaillent pour le Café Central. Concernant ce groupe de La Place on doit nécessairement conduire son regard libre sur une jolie et jeune femme qui, d'une manière élégante et inimitable, porte son lourd plateau plein de ver res et de bouteilles et qui, jour après jour, bouge légèrement avec une belle souplesse sûre entre tables, chaises et chiens, toujours de bonne humeur. Et son geste de relever une mèche de ces longs cheveux bouclés : ravissant comme tout !

Que l'on excuse ma description incomplète du groupe travaillant sur La Place; chacun et chacune ont leur expression libre. Tout de même, je ne renonce pas à mentionner la dame trop gentille de La Remise qui dès le matin prend en charge l'aspect extérieur. Ceci est une grande aide pour la responsable aimable et accueillante

Et nous ? Déjà l'année dernière nous avons trouvé sur La Place une boisson pleine de saveur provençale : l'Elixir du Mont Ventoux, dont le nom me rappelle maints contes de fées lus dans mon enfance. Suçant l'elixir avec délectation nous donne la liberté de regarder, d'observer, de parler, de lire nos livres ...Eh, oui, on le sait que l'Elixir est un digestif, mais enfin, qu'est ce qu'on fait sur La Place ? Nous transformons nos impressions visuelles et sociales en de beaux sou venirs uniques et parfois en un texte...

© Stefan Hillerich, Villedieu et Duisburg (Allemagne),
le16 août 2010

Madeleine Portailler

Madeleine et Louis

Madeleine Portailler, née Simone, est décédée le 6 août dernier des suites d'une longue maladie. Elle a été inhumée le 10 août au cimetière de Villedieu auprès de Louis son époux parti l'an dernier.

Madeleine est née le 16 août 1937 à Buisson dans la maison de sa maman Rose Simone décédée en 2000.
C'est à Villedieu qu'elle est allée à l'école. Elle a connu Louis Portailler qui travaillait à la ferme Giraud, ils se marièrent le 23 octobre 1954. Ils ont eu deux filles Chantal et Nadine et deux petits fils Thibaud et Gautier.
Toute sa vie depuis l'âge de neuf ans, elle a travaillé dur à la ferme en aidant sa maman puis avec son mari jusqu'à leurs retraites.
Fidèle paroissienne de Villedieu avec Louis, ils ont été très actifs lors des kermesses et manifestations de la paroisse de Villedieu. Par ail leurs, elle s'impliquait beaucoup dans le CMR (Chrétiens dans le Monde Rural) et l'ACAT (Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture).
La simplicité caractérisait Madeleine qui aimait particulièrement sa maison et son jardin où il faisait bon vivre. Madeleine était une mère formidable et exceptionnelle et une grand mère très préoccupée par l'avenir de ses deux petits fils qui lui ont apporté beaucoup de joie et de bonheur, raconte Nadine.
Chantal se souvient aussi de la maison de son enfance toujours ouverte, pleine de jeunes qui passaient chez eux et accueillis bras ouverts.
Jusqu'à la fin Madeleine aura été volontaire, déterminée, battante. Elle faisait encore des projets jusqu'à ses derniers moments.
Dotée d'une très grande force intérieure, celle ci l'a aidée à surmon ter le départ accidentel de Louis qu'elle n'avait pas quitté pendant les 53 ans de vie commune.
« Madeleine, on ne peut pas t'en vouloir de nous avoir quittées, on sait que tu es allée rejoindre Louis » c'est ce réconfort qu'elle laisse dans le cœur de ses filles, petits fils et de ses proches amis.

Armelle Dénéréaz

André Bouchet

André Bouchet est mort subitement le 2 juin. Une crise cardia que l'a touchée alors qu'il sonnait à la porte du plombier pour aller cher cher le duplicata d'une ancienne facture. Les secours, vite présents, n'ont pu que constater le décès.
Il était né le 19 mai 1926 à Vinsobres dans une famille d'agriculteur où il a été aide familial comme tous les jeunes de cette époque. Touchée très jeune par la polio, il fait néanmoins son service militaire, après la guerre, dans les troupes qui occupent le secteur français de Berlin. Les séquelles de cette maladie ne l'ont pas empê ché non plus de participer aux travaux de la ferme jusqu'à la fin, à 84 ans.

Il s'est marié à Villedieu le 27 novembre 1954, avec une Villadéenne, Lucienne Bonnefoi. Il a dès lors vécu toute sa vie au village, ayant deux enfants, Michèle née en 1956 et Serge né en 1959. Lucienne est décédée en 1986 et, depuis 20 ans, André Bouchet vivait avec Jacqueline Villéger.

Intéressé par la vie publique, il a été à plusieurs reprises candidat sur les lis tes emmenées par le Parti commu niste français aux élections municipa les de 1959, 1965 et 1971. Il a égale ment participé dans les années 1970 à la renaissance du Mouvement de défense des exploitants familiaux (MODEF) dont il recevait encore le journal *La Terre*.
Il s'est naturellement impliqué dans la vie associative locale, membre du bureau de l'Amicale laïque (c'est lui qui amenait la benne pour la pêche à la truite le jour de la fête de l'école ; ceux qui s'en souviennent ne s'en rendent pas nécessaire ment compte mais ils commencent à se faire vieux !), administrateur de Groupama ou encore trésorier le la société de chasse.

Passionné de chasse, de pêche et de pétanque, il a mené une vie sim ple et tranquille. Tout le monde peut se souvenir de l'avoir vu sur la place, sur un banc du jeu de boules ou, le plus souvent, sur « son » banc de la rue des Espérants, lieu de rencontres et de discussions, quelquefois intenses, avec ses amis ou les passants.

Yves Tardieu

La vigne, le vin et l'olivier

Confrérie St Vincent

La vénérable confrérie Saint Vincent de Villedieu a tenu son chapitre d'été le 14 août. Il est d'usage d'entamer cette manifesta tion par une cérémonie religieuse à l'église de Villedieu. La messe a été animée par le chœur vocal de Claude Poletti et célébrée par le père Dominique Vallon, curé du secteur de Vaison la Romaine.

C'est pendant cette cérémonie, que celui ci a été adoubé par le recteur, Jean Dieu, au titre de nouveau prieur de la confrérie Saint Vincent.

Les membres de la confrérie ont ensuite défilé jusqu'au jardin de l église afin de procéder à l'intronisa tion des huit futurs chevaliers.

Annoncés au son de la trompette de Jean Marie Lombardi et, chacun leur tour, les impétrants ont été invités à rejoindre le podium et ont été accueillis par le recteur, qui, avant de procéder à l'intronisation,a présenté les invités en narrant cer tains épisodes de leur vie, quelque fois caucaces jusqu'à déclencher des sourires, et parfois mêmes des rires parmi les spectateurs.

Tous les chevaliers ont été très honorés de cette distinction qui, rappelons le, se doivent de défendre le vin du terroir et de l'aimer éter nellement. Ils l'ont tous promis.
Maxime Roux : actuellement retraité et qui a été pendant de nombreuses années garde champêtre du village.

Nicolas Vattine : commercial qui s'occupe de la vente des vins au caveau la Vigneronne les samedis et dimanches.

Geneviève Girard : présidente de la caisse locale du crédit agricole à Vaison la Romaine.

François Pont : colporteur, exerçant auprès de particuliers la vente du vin, notamment celui de Villedieu.

Fabien Michel : directeur du cabinet comptable EC2A à Sorgues.

Jean Rémy Goffiney : comptable à la cave la Vigneronne.

Emilie Ménard : chanteuse lyrique, ayant participé à de nombreux réci tals en France et en Europe autour des œuvres de Gabriel Fauré, Mozart et Haydn.

René Linnenbank : chanteur lyrique, ayant interprété un grand nombre de rôles importants dans des opéras partout en Europe et aux Etats Unis.

Après l'intronisation et un apéritif conséquent, les membres de la confrérie et les invités ont rejoint la salle des associations de la maison Garcia où les attendaient les fameux cuisseaux de taureau cuits à la bro che par le chef Joël Marty.

Durant le dîner, les solistes, Emilie Linnenbank, voix soprano et René Linnenbank, basse, ont offert aux convives une démonstration de leur talent, un moment de pur bonheur.

La soirée a continué et terminé sur des airs de musique dansante animés par Jean Marie Lombardi, toujours fidèle aux manifestations de la confrérie de Villedieu.

M. D.

La cigale

La Cigale sans la fourmi

Saint Jean la fait chanter, Saint Michel la fait taire.

Les habitants et les voyageurs de passage de notre région ont sans doute reconnu la cigale et son chant mais, à une condition, que la température dépasse 25°.

Cette messagère de l'été fait partie de la grande classe des insectes (petits animaux vivants dont le corps est enveloppé d'un tégument chitineux) à la famille des cicadidés. Des mille cinq espèces connues, une quinzaine seulement vit dans le midi de la France.

Le corps de la cigale, de couleur brune et long de cinq centimètres, est formé de trois parties : tête, thorax et abdomen. La tête d'un gris bleuté porte deux petits yeux noirs à facettes disposés de chaque côté ce qui lui procure un champ visuel très large. Le rostre, tube d'aspiration, permet à cet insecte suceur piqueur de prélever la sève des arbres dont il se nourrit. Sur son corps, trois paires de pattes poilues servent à s'accrocher et grimper aux troncs et aux branches où elle vit ; deux longues paires d'ailes transparentes laissent voir les veines, disposées en forme de toit, elles protègent l'arrière du corps.

La vie aérienne de la cigale dure de trois à cinq semaines mais l'évolution des larves est beaucoup plus longue, de deux à dix ans sous terre.

A la fin de l'été, les femelles fécondées pondent plusieurs centaines d'œufs en forme de grain de riz sur des brindilles dans un coin tranquille. Les œufs épargnés par les prédateurs, (fourmis, sauterelles, pies, incendies) éclosent et se laissent tomber sur le sol où ils s'enfouissent à vingt centimètres sous terre. Là, les minuscules larves creusent des galeries avec leurs pattes équipées d'une structure fouisseuse et de leur urine, récupérée grâce à un sillon ventral, qui rend la terre plus facile à travailler et consolide ainsi les parois.

Pendant cette vie souterraine les mues successives accompagnent la croissance des larves.

Si les adultes se nourrissent de la sève des arbres, les larves se nourrissent de racines ; pourtant elles n'occasionnent aucune nuisance à ces derniers.

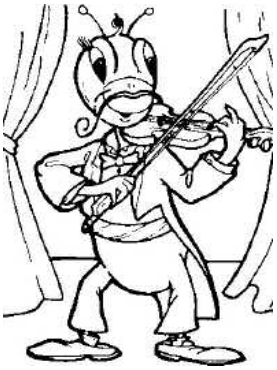
Arrivées au stade de nymphes, les larves sont prêtes à sortir de terre ; elles cherchent alors un endroit bien exposé sur une tige pour muer une dernière fois. La dernière enveloppe ou « exuvie » s'ouvre par le dos et libère la cigale adulte ou « imago » ; de couleur verte à la sortie de l'exuvie l'adulte doit sécher deux à trois heures au soleil pour acquérir la teinte grise propre à l'insecte aérien.

La cigale s'envole alors pour l'ultime été de son existence au cours duquel elle va se nourrir, s'accoupler et pondre en vue de préserver l'espèce : mission réussie puisque les cigales sont là depuis deux cent soixante cinq millions d'années.

Cet insecte est le plus bruyant occupant de notre planète ; seuls les mâles émettent cette musique caractéristique pour attirer une partenaire. .Ce chant ou « cymbalisation » résulte de la vibration d'une membrane activée par un muscle puissant et amplifiée par la caisse de résonance de l'abdomen ; le son qui atteint cent cinquante décibels s'échappe par les évents. Une température minimale de 25° est nécessaire à l'élasticité de la membrane.

Cette stridulation est particulière à chaque espèce et même à chaque individu.
Alors, la cigale, symbole de l'insouciance ou messagère de l'été de chaleur, de soleil ?
Pour moi, aucun doute, les deux !

Brigitte Rochas



Métamorphose

Les pigeons de Mélu

Mélu, le chat et les pigeons

Pendant les travaux de restauration des remparts, les pigeons, qui avaient pris quartier dans les trous, ont été délogés. Ils ont du quitter leur « squat ». Avant que le chantier ne commence, ces oiseaux avaient déjà fait leurs nids, certaines avaient des oisillons, d'autres venaient juste de pondre.

Ulysse Fontana, Mélu, pour les Villadéens, a accueilli deux petits pigeonneaux. Contrairement à ce qu'on pense, il ne les mangera pas, bien qu'avec des lentilles, le repas serait très bon ! Il les bichonne, les gave, les caresse, et même son chat en prend soin.

B. C.

Gilles et Séverine

Il est 4 heures. Comme chaque matin, et depuis 1992, Gilles Diglé arrive à sa boucherie charcuterie de Vaison la Romaine, « Gargantua ».

La préparation des viandes, la confection de ses nombreuses charcuteries, demandent un temps très important. Les pâtés de viandes, salades de langue, caillettes, gigots marinés à l'huile d'olive, saucisses et saucissons sont autant de spécialités de qualité. Le Pontias, qui est un saucisson cuit aux olives noires de Nyons, est une recette que Gilles a reprise à Daniel Millet lorsque celui ci a pris sa retraite.

C'est ce fameux saucisson qui a été remarqué par les sélectionneurs du Guide des Gourmands. « Nous l'avons goûté, simplement coupé en rondelles, avec un verre de blanc sec ou de Vins Doux Naturelle doré de la cave de Rasteau et … nous nous sommes régalés.

À tel point que nous lui accordons cette année un Coq d'Or afin de le faire découvrir à tous les gourmands de l'hexagone et même de plus loin ».

Dans son article, le Guide des Gourmands souligne aussi la qualité de cet autre saucisson où les olives sont remplacées par des noix, également de la caillette riche en herbes et en saveur, de la goûteuse saucisse de couenne et des saucisses aux herbes qui magnifient les barbecues de toute la région. Il faut savoir aussi que, pendant ses heures de loisir (…), il se rend dans les écoles de villages environnants pour faire suivre des stages de cuisine aux enfants.

Gargantua est entré dans la cour des Grands.

Édition parrainée par Joël Robuchon

C. B.

Joëlle Dederix et sa fille Estelle sont arivées de Belgique d'un village bucolique du pays de Herve. Elles se sont installées récemment à Villedieu. La passion de Joëlle est d'écrire des poëmes et des chansons.

Un jour, il y a très longtemps, je suis tombée amoureuse
D'un village niché au creux des vallons
Ses ceps et ses coteaux alanguis devant de fines dentelles
Etaient éclaboussés de lumière
Des oliviers d'argent y frémissaient dans la chaleur
Et dans les rues finaudes même le mistral n'était pas toujours gagnant
Sur cette nouvelle olympe croyez m'en une flopée de dieux s'étaient enracinés
Sortis de la glèbe des sillons fabuleux ils s'étaient fait hommes
Non seulement pour pouvoir naître en ce lieu mais aussi pour y mourir
Et durant le temps de leur vie, cigaler sous les platanes
Musiquer dans l'ombre des figuiers
Et faire de jolis marmousets à l'heure de la sieste
A peine plus tard, l'un d'eux devint le maire
Tandis que d'autres participaient pleinement au travail des hommes
En inondant de sueur les vignes de leurs pères
Ou en éduquant au doux labeur leurs ouailles consentantes
Depuis le jour où j'ai découvert cette ville des dieux
Je n'ai eu de cesse d'y revenir encore et encore
Solstice après solstice
Nourrissant le rêve insensé d'un jour m'y installer
Pour y chanter à mon tour et y poétiser à ma guise
On dit que la foi soulève des montagnes
On dit aussi que patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage
Et bien maintenant je sais que les proverbes, c'est pas du pipeau
Nous sommes arrivées le 31 août avec dans nos lestes valises
La ferveur, les souvenirs de notre bocage et le sourire de mon père
Chaque matin en embrasant du regard les tendres collines d'ici
Je lui dis : vois papa, je te présente le pays que j'aime
Hier soir je me suis assise sur un banc près de la Ramade
Et j'ai écouté l'eau égrener sa pluie de gouttes dans le bassin
Elle était riante comme les demoiselles qui passaient en se taquinant
Si les dieux nous sont tombés sur la tête
C'est forcément que le ciel s'est entrouvert
Dans cette échancrure je vais faire s'envoler
Une plume qui sera ma plus belle mélodie d'amour
Pour qu'elle ruisselle sur les murettes
Et vous dise à toutes et à tous ma gratitude d'être avec vous à Villedieu

Joëlle Dederix
www.joelledederix.com

Pages Jeunes

Concert Ringards

C'était une première ; l'association *Les Ringards* a organisé, le samedi 24 juillet au jardin de l'église, une scène ouverte qui pouvait accueillir tous les passionnés de musique en tout genre. Et c'est bien ce qui s'est passé.

Ne sachant pas trop comment la soirée allait se dérouler, les jeunes Ringards avaient tout de même programmé un groupe de musiciens, celui du Villadéen Romain Detrain, qui fut rejoint, spontanément, par d'autres amateurs de musique jouant de la guitare, du piano, de la trompette. Guillaume Ferren, lui aussi Villadéen, a été un des premiers à monter sur le podium et à s'exprimer sur les touches noires et blanches du clavier. Le but était atteint, les groupes se sont mélangés, les genres musicaux étaient de qualité, un très bon moment pour les jeunes musiciens qui ont pu se laisser aller dans leur passion.

Guillaume Ferren

Romain Detrain et son groupe

Cette manifestation nouvelle a fait l'unanimité chez les jeunes organisateurs. Avec un seul regret, peu de personnes se sont déplacées jusqu'au jardin de l'église pour écouter et promouvoir l'événement. Peut être à cause du choix de la date, le dernier week end de juillet n'est pas toujours favorable en raison du chassé croisé des touristes, peut être aussi un manque de communication auprès de la presse locale.

Peu importe, l'essentiel est que l'association Les Ringards ait osé tenter l'expérience en innovant ; reste à savoir si elle renouvellera la manifestation l'an prochain.

M. D.

Loto Ringards

Jérémy Dieu et Martial Arnaud

Le jeu de loto

Toujours dans le cadre des activités de la même association et toujours à la recherche d'innovation, pendant le temps de la fête votive, *Les Ringards* ont organisé un loto le dimanche 8 août dans l'après midi.

Sous les platanes de la place du village, les Villadéens passionnés et les touristes, novices pour la plupart, sont venus nombreux s'installer aux tables garnies de cartons attendant le numéro gagnant.

C'était un loto sur le thème de l'été, de la plage et du voyage. Les lots proposés par l'association et par de généreux donateurs ont été distribués à la fin du jeu aux chanceux qui les ont remportés.

Face au succès de cette manifestation, Les Ringards ont décidé de la reproduire l'année prochaine.

M. D.

Patchwork

J'ai lu

La chasse de décembre

Jean est un vieux garçon, il habite chez ses parents et prend la suite, à contre cœur,de l'entre prise familiale. Quand ses parents décèdent, Jean vend l'entreprise et s'installe « aux sabliers », une ancienne usine au milieu d'une forêt magnifique.
Il fait la connaissance de Valentine et son fils Edouard à qui il trans mettra son amour de la nature.

Il vivra le drame de la séparation lorsque Valentine s'en ira avec Edouard.Après une période de solitude, seul dans son domaine, il reprendra espoir avec le retour d'Edouard.

Un récit plein de tendresse, d'amour et d'imprévus.

B. C.

J'ai gouté

Tartare de cabillaud au citron vert

Pour 4 personnes :

250 grammes de filet de cabillaud
2 citrons verts
10 branches d'aneth
1 petit fenouil
2 cuillères à soupe d'huile de noix
1 pincée de' fleur de sel
1/2 cuillère à café de poivre concassé

Prélever le zeste d'un citron. Presser les deux citrons, et mélanger le jus avec l'huile de noix, le sel, la moitié du poivre, hacher l'aneth, émincer très finement le fenouil les et ajouter au mélange. Rincer le poisson et éponger le sur une feuille de papier absorbant, puis cou per en petit dés que vous ajouterez également. Mettez le tartare dans des petits moules que vous laissez au frigo au moins deux heures avant de servir.

B. C.

La chèvre et le chou

Voici la traduction du texte de Paulette Mathieu paru en provençal dans la Gazette n° 66.

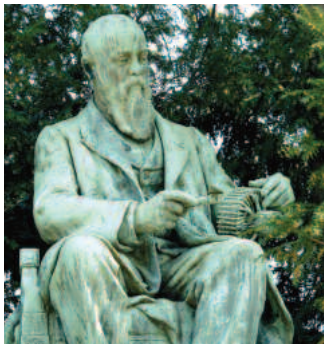
Vous n'avez pas encore eu la Gazette dans votre boîte que déjà le Comité vous demande un autre papier. Comme l'inspiration n'a rien à voir avec l'électricité et qu'on ne peut pas presser sur un bouton pour la faire venir, je ne savais trop que conter.

Alors, j'ai décidé de revenir sur une phrase de mon avant dernière histoire. Je parlais de « ménager la chèvre et le chou ». Il y a bien des gens qui emploient cette expression et la mettent en pratique sans savoir d'où elle vient.
Voilà ce que ma mère me conta quand j'étais petite : un homme avait dans sa ferme un loup, une chèvre et un chou. Et puis il était là pour les surveiller.
Voilà qu'un jour, il fallut les porter à la ville (pour les vendre ? l'his toire est muette sur cela). Pour aller à la ville, il fallait traverser une petite rivière, il n'y avait pas de pont et l'homme n'avait qu'une petite barque par assez grande pour qu'ils puissent y tenir plus de deux ensemble. Comment faire ? pensait l'homme : si je laisse la chèvre et le chou ensemble, il n'y aura plus de chou ; si c'est le loup et la chè vre qui se tiennent compagnie, pauvre chèvre, il n'en restera plus que les cornes. Il calculait, calculait. Finalement, à force de se creuser les méninges, il trouva une solution.
Il passa d'abord la chèvre et l'attacha à un arbre sur l'autre rive, lais sant le loup et le chou ensemble, sans risque ;
Il revint seul ;
Il passa le chou et le laissa de l'autre côté, il revint avec la chèvre ;
Il fit traverser le loup et revint seul (loup et chou ne se mangeaient pas) ;
Il joignit enfin la chèvre à ses collègues et, comme il était là pour les surveiller, il put aller à la ville. L'histoire ne dit pas ce qu'ils firent ensuite.

J'espère que vous avez suivi sans trop de peine les allées et venues des personnages. Moi, j'ai rempli mon engagement et tans pis pour ceux qui trouveront que je n'ai pas fait de miracles.

Paulette Mathieu

Photo mystère



D'origine belge, de la partie wallone, il dépose en 1870 le brevet qui contient la théorie de la « Machine magnéto électrique produisant des courants continus », dite Machine de Gramme. L'année suivante, il fonde à Paris la société des machines magnétoélectriques Gramme en compagnie de son ami Hyppolite Fontaine.

Le premier modèle est alors présenté à la séance de l'Académie des Sciences. Quelques machines seront fabriquées dans les ateliers de la maison Breguet. La machine remporte un franc succès lors de l'exposition de la Lumière électrique en 1881 à Paris.
Il est né à Jehay Bodegnée, le 27 avril 1827 et décédé à Bois Colombes en France le 20 janvier 1901
Son tombeau se trouve au cimetière de Père Lachaise à Paris.
Un de ces déscendants s'est installé récemment à Villedieu. Reste à savoir qui est cette personne ?

Le comité de rédaction

Couralio

Enfin, li couralio an parti de Veisoun. A l'ouro ounte escrive aquéu papié, resto plus que li tou riste qu'envahisson li carriero, e li barraco de la voto qu'encoumbron li pargue d'estaciounamen. Ben lèu, li Veisounenc van pousqué un pau res pira bord que (1), i proumié jour de setembre, lis escolo van durbi e que li touriste qu'an de pichot s'en ana ran ; Restara plus gaire que li gènt à la retirado que podon vouiaja quand volon.

Eici, à Vilodièu, sian liuen di Couralio, pouden dourmi la niue, à leva di serado (2) ounte i'a de musico sus la plaço. Mai aco dèurié tamben lèu s'arresta.

Aven quand meme agu un tros (3) de Couralio, lou divèndre 6 d'avoust. Uno pougnado de dami sello que devien pas agué trop d'alen (4), bord que fasien sourti sis èr à pichot cop, coume la loucou moutivo dou trin dou Boui quans escalavo uno costo. I'avié pamens uno soulisto qu'avié de voues (urou samen aviéu pas mes mis aparèi auditiéu, me faugué pamens me tapa (5) lis auriho quauqui fes). Dirai pas en de qué me fasien pensa si quila men (6) pèr pas escandalisa aquèli qu'amon aco.

Coume falié faire manja aquèlo troupo, la Coumuno lis avié coun vida à l'aioli. Lou proublèmo es que soun tour de cant coumençavo à 8 ouro e miejo e l'aioli à 8 ouro. Fai que, quand venguèron manja, vers li 10 ouro, li gènt avien fini.

Remarcas que, mes à part li devoua que fasien lou service, aco treboulé (7) gaire lis abitant de Vilodiéu, n'iavié que 6 à la gleiso : douas dou vilage, en service coumenda, uno pèr la Coumuno, l'autro pèr li clau de la gleiso, i'avié tamben quatre fourestié (8) : dous abitant à l'anado et dous en vacanço. Lis autri escou taire aurien autamben pouscu ana lis escouta à Veisoun senso agué besoun de se desplaça e de cerca, dificilamen, à gara si veituro.

Pèr courouna lou tout, soun engin à caniho (9), pèr desplaça lou piano, a embreca (10) douas bard (11) de la gleiso.

Regrete forço lou tèms de Cesar Geoffray, ounte li Couraliste èron simpati e sabien se mescla i gènt d'eici.
Enfin, sian tranquile pèr tres an

Paulette Mallucen

(1) bord que : puisque
(2) serado : soirée
(3) tros : morceau
(4) alèn : souffle
(5) tapa : boucher
(6) quillamen : cri aigu
(7) treboula : troubler
(8) fourestié : étranger
(9) caniho : chenille
(10) embreca : ébrécher
(11) bard : dalle

Les boules

Antoine, pointeur ou tireur ?

La pétanque atteint une nouvelle cible, jeune et branchée.
La pétanque est elle toujours le sport des « papys » bedonnants qui boivent du pastis ? Dans le sud de la France peut être mais plus à Paris.

De nombreux jeunes en ont fait une activité qui s'est largement étendue. Ils viennent de différents coins de la capitale pour le plaisir de se retrouver entre potes. À Paris Plage, où l'on prête des boules pour une heure, la pétanque enregistre un grand succès. Sur le site de La Villette, 20.000 personnes vien nent chaque année, 30.000 sur la voie Georges Pompidou. Certains bars louent des boules et autorisent les joueurs à sortir avec des gobelets de bière. Pas de licences à payer, pas d'engagement. À l'affût de ce sang neuf, OBUT, numéro 1 des ventes de boules, a créé une collection « Tatou » : des boules gravées de losanges, de ronds, de carreaux, de points et de courbes, censées séduire cette nouvelle cible.
Alain Cantarutti, président de la FFPJ (Fédération Française de Pétanque et de Jeu provençal), s'efforce de changer la vieille image pagnolesque de ce sport, les joueurs qui participent à des compétitions sont habillés par des marques sportives comme Erima ou Shilton. Il se réjouit que « les sco res d'audience soient bien supérieurs à la moyenne ». Le matin sur France 3 la pétan que fait mieux que le feuilleton télévisé. « Plus belle la vie ». assure t il. En outre, il combat la vente d'alcool dans les buvettes et essaie de convaincre les comités départe mentaux de la remplacer par de la bière sans alcool pendant les compétitions. Dans la même veine, la revue *Boulisme* tente égale ment de rajeunir son électorat et prospecte désormais les marques d'eau. Le monde des stars investit également la pétanque avec de jeunes et beaux acteurs comme Vanessa Paradis.

Un « concours des personnalités » a rassem blé des artistes comme Francis Perrin, Jean Pierre Castaldi, Grace de Capitani, Joey Starr ou le rappeur Jessy qui a remporté le trophée « Salvador ».
M. Cantarutti rêve de faire pour son organi sation ce que Michel Montana, directeur de la publicité du quotidien *La Marseillaise*, a réussi dans les Bouches du Rhône avec le Mondial créé en 1962 par Paul Ricard. Cette compétition promotionnelle attire un monde fou : 13.500 joueurs et 150.000 spec tateurs du 4 au 8 juillet derniers.

Extrait d'un article dans *Le Monde* du 5/8/2010

C. B.

Fanny ou pas ?

Jeux

Le proverbe caché d'Elle Thébais

2	1	3		5	4	13	6		14	8	7		10	11	12	9

1 De quelle couleur sont des fleurs de lin?
C : blanches
D : jaunes
E : bleues

2 Quel fleuve coule à Montréal?
R : L'Ontario
S : Le Québec
T : Le Saint Laurent

3 Dans « TITEUF » comment s'appelle sa petite sœur?
K : Lili
L : Zizi
M : Kiki

4 Qui a écrit la tragédie « Antigone »?
E : Sophocle
F : Homère
G : Euripide

5: De quelle nationalité est l'inventeur du scrabble?
O : Indienne
P : Américaine
Q : Anglaise

6: Le Jokari est un jeu de:
C : Cartes
D : Quilles
E : Balles

7 Quel président des Etats Unis a aboli l'esclavage ?
K : George Washington
L : Abraham Lincoln
M : Thomas Jefferson

8:Qui a chanté « Evidemment » en 1987 ?
C : Lio
D : Sheila
E : France Gall

9 Quel est le symbole chimique du sodium?
S : Na
T : Sn
U : Cl

10 Le massepain est à base de:
D : de pistaches
E : de noix
F : d'amandes

11 Qui a peint le « Bain turc » ?
G : Léonard de Vinci
H : Boticelli
I : Ingres

12 Le mulet est:
K : albinos
L : stérile
M : presque aveugle

13 Où se trouve la baie de Hudson ?
Q : Etats Unis
R : Canada
S : Australie

14 Qui est le dieu des mers ?
T : Poséidon
U : Hermès
V : Dionysos

Sudoku

FACILE

1	7		9		3			4
8	4			7		5	9	
		6		4	2			
	9		8				1	2
		7				6		
4	6				7		3	
			1	5		3		
	2	1		3			5	9
3			4		6		8	7

MOYEN

	2	7	4		5	9	6	
4	9		2		6		5	1
7				8				9
		9				7		
1				6				5
5	1		6		7		3	4
	4	2	8		3	6	1	

DIFFICILE

		4	8		6	5		
	8	3				7	2	
				4				
2			9		1			5
	4						6	
9			2		4			3
				1				
	9	7				3	4	
		1	3		7	2		

Solutions de la 66

FACILE

6	2	5	4	3	1	7	8	9
7	9	3	6	2	8	5	1	4
4	8	1	7	9	5	6	2	3
9	6	7	**2**	1	4	3	5	8
5	3	2	8	7	6	4	9	1
8	1	4	9	5	3	2	7	6
1	7	6	5	4	9	8	3	2
2	4	9	3	8	7	1	6	5
3	5	8	1	6	2	9	4	7

MOYEN

7	**5**	9	6	2	3	1	8	4
4	1	**8**	5	**7**	9	6	**3**	**2**
2	**6**	3	1	4	**8**	**9**	7	**5**
1	3	**2**	**8**	**5**	6	7	**4**	**9**
6	**4**	**5**	**9**	3	**7**	**2**	**1**	8
8	**9**	7	4	**1**	**2**	**3**	5	6
3	8	**6**	**7**	9	5	4	**2**	**1**
5	**2**	**4**	**3**	**6**	1	**8**	9	7
9	7	1	**2**	8	**4**	**5**	**6**	**3**

DIFFICILE

6	**8**	**9**	**7**	**5**	**3**	2	**1**	**4**
7	2	**4**	9	**6**	1	8	**3**	**5**
5	1	3	**2**	**4**	8	**6**	**7**	**9**
9	4	**7**	**8**	3	**5**	**1**	**6**	**2**
1	**3**	**5**	6	**9**	2	**4**	**8**	7
8	**6**	**2**	**4**	1	**7**	**5**	9	**3**
2	**5**	**6**	3	**8**	**9**	7	4	1
4	**9**	1	5	**7**	6	**3**	2	**8**
3	**7**	8	**1**	**2**	**4**	**9**	**5**	6

Les crooneries de Bernadette

			Z			
			I			
			Z			
			A			
			N			
			I			
			E			

Je vous demande de trouver des mots commençant par la lettre Z selon les définitions données
1 : ligne brisé
2 : Unitaire monétaire de Pologne
3 : Naïf
4 : Sixième lettre de l'alphabet grec
5 : Affection virale
6 : Fermeture à glissière
7 : Nul

Solution de la Gazette 66

Photo mystère de La Gazette 65

Qui ? Bernadette Croon

Quand ? Septembre 1951

Où ? En Arizona, Etats Unis, première chevauchée de la cavalière qui en en a fait un certain temps son métier aux Pays Bas, en Allemagne et en France.

Q	U	I		A		B	U		B	O	I	R	A
1	8	5		9		2	10		3	6	11	7	4

1 Le principal composant du verre est le sable (réponse Q).
2 Édouard VIII est le roi d'Angleterre qui a épousé l'américaine Wallis Simson (réponse B).
3 Le musée du *Prado* se trouve à Madrid (réponse B).
4 Beethoven a composé la célèbre « *Lettre à Élise* » (réponse A).
5 Arès est le dieu grec de la guerre (réponse I) ?
6 J. F. K a été assassiné en 1963 (réponse O).
7 L'écrivain Oscar Wilde a passé deux ans en prison pour homosexualité (réponse R).
8 Le flamenco est la danse espagnole où l'on des pieds (réponse U).
9 On prépare un navarin avec de l'agneau (réponse A).
10 Les trois chatons de Duchesse sont Marie, Berlioz et Toulouse (réponse U).
11 Le tennis de table est originaire d'Angleterre (réponse I).

Le billet

Les lecteurs de ce numéro 67 découvriront dans les articles proposés que, cette année, des innovations ont eu lieu dans l'organisation de certaines manifestations de l'été : le plan de circulation pendant la fête votive, la soirée bal folk, le loto en plein air, la scène ouverte. C'est dire que 2010 a suscité dans les esprits une envie de nouveautés.

C'est par un pur hasard, que *La Gazette* s'est vue en train d'innover la présentation de son journal. Je dis, pur hasard, car il s'avère que nous avons un nouveau metteur en pages, Danny Brison, d'origine belge et résident à Villedieu depuis de nombreuses années. Ce nouvel intrus s'est permis d'apporter quelques critiques sur la mise en pages du journal en proposant un nouveau caractère des lettres, en modifiant la mise en pages des illustrations et en changeant, sur la première page, l'en tête *La Gazette*.

Il y a eu, dans le passé, cette même proposition. Jean Marie Dusuzeau avait fait des suggestions lors de l'assemblée générale du 20 février 2009. Nous en étions restés à l'idée, bien que n'étant pas contre, nous ne sommes pas passés à l'acte.

La nouvelle version a été présentée à la réunion plénière du 30 septembre. Elle a été plutôt bien reçue par les adhérents.

Nous avons donc osé et vous proposons une nouvelle édition de ce numéro 67, et attendons l'avis de nos lecteurs.

La Gazette 68, confectionnée par Olivier Sac et son comité de rédaction, sera éditée dans sa version traditionnelle. Nous aurons, entre temps, procédé à l'assemblée générale prévue le 26 novembre 2010 au cours de laquelle nous pourrons définir s'il y a changement ou pas.

Le comité de rédaction

À scotcher sur le frigo

Festival des soupes
Chaque soirée à 19 heures 30.

Vendredi 15 octobre au boulodrome couvert de Faucon.

Samedi 16 octobre à la salle de fêtes de Séguret.

Mardi 19 octobre au centre d'animation rural de Rasteau.

Jeudi 21 octobre à la salle de fêtes de Villedieu
Vendredi 22 octobre à la salle de fêtes de Puyméras.

Samedi 23 octobre à la salle de fêtes de Crestet.

Lundi 25 octobre à l'école de St Marcellin les Vaison.

Mercredi 27 octobre à la Ferme St. Agricol à Savoillans (Vallée du Toulourenc).

Pour prolonger la soirée en toute convivialité, possibilité de réserver son repas villageois dès le début de la soirée.

Les rencontres gourmandes
Samedi 30 et dimanche 31 octobre à Vaison la Romaine.

Finale de festival de soupes
Vendredi 29 octobre à Vaison la Romaine.

Présentation du Chardonnay
Vendredi 22 octobre, à la cave la Vigneronne.à Villedieu.

Festival après les vendanges
Mercredi 10 novembre
à la Maison Garcia à Villedieu
Soirée cabaret

Commémoration de l'armistice
Jeudi 11 novembre à la place Verdun

Comité des fêtes
Repas des bénévoles
et des nouveaux Villadéens
samedi 13 novembre à la salle Pierre Bertrand à Villedieu

loto de l'amicale laïque
Samedi 20 novembre à 16 heures, à la Maison Garcia à Villedieu. Vente de cartons à l'avance et joués par ordinateur..
Repas sur réservation : 8 euro.

Assemblée générale de La Gazette
Vendredi 26 novembre à
la salle Pierre Bertrand à Villedieu
à 20 heures 30

Le marche de Noël
Dimanche 28 novembre, à la Maison Garcia à Villedieu.
Renseignements à la Ramade
Tél : 04 90 28 92 40

La présentation des millésimes 2010
Samedi 18 décembre, à la cave la Vigneronne à Villedieu.

Loto des aïnés
Dimanche 19 décembre
à la Maison Garcia à Villedieu

Cours de Yoga
Jeudi matin à 10 heures à la salle des associations, Maison Garcia à Villedieu.

Cours de Danse
reprise le jeudi de 19 heures à 21 heures
à la salle Pierre Bertrand à Villedieu
Contact : Marie Salido 04 90 28 18 45

Cours de conversaton anglaise
Lundi à 19 heures
à la salle des associations,
Maison Garcia à Villedieu
contact : Bernadette Croon 06 61 76 15 26

Bibliothèque Mauric
de Villedieu ouvert le dimanche de 10 heures 30 à 11 heures 30

La Gazette

Bulletin d'adhésion 2010
à envoyer à la B.P. 5, 84110 Villedieu

Nom : ... .

Adresse : ...

...

Adresse électronique : ...

Cotisation annuelle : 15 € *Chèque* ❑ *Espèces* ❑